

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

794

Mars 2021

DIRECTION GENERALE

NOTES GÉNÉRALES

Consulte de février 2021

1. Nomination du nouveau Secrétaire Général

Le CG nomme le *Fr. Giusti Daniele Giovanni*, mccj, nouveau Secrétaire Général, à partir du 1 avril 2021. Le CG remercie beaucoup le P. Umberto Pescantini, mccj, pour les longues années de service généreux comme secrétaire général.

2. Représentant Légal

Le CG a nommé le *Fr. Giusti Daniele Giovanni*, mccj, Représentant Légal du 'Collegio Internazionale Daniele Comboni' (District de la Curie, Rome-Paris).

Le CG a décidé de séparer la figure de l'économe général de celle de représentant légal, malgré notre RV 163.2 indique que normalement l'économe général/l'économe provincial est le représentant légal. En effet, un des derniers documents de l'Eglise, CIVCSVA, "*Economie au service du charisme et de la mission*" n° 65, suggère que là où cela est possible, il est mieux de séparer le service de l'administration provinciale ou générale de celui du représentant légal.

3. Affectation des confrères

La pandémie est en train d'affecter la vie de très nombreuses personnes et institutions, et aussi celle de notre Institut. Beaucoup de confrères n'arrivent pas à recevoir les visas et à voyager vers leur nouvelle affectation. Le CG mettra en compte cette difficulté dans l'affectation des confrères.

4. Rencontre des Économistes des Circonscriptions

La rencontre résidentielle du mois d'avril des économistes des circonscriptions a été renvoyée à une date ultérieure. Par contre les rencontres voie télématique auront lieu selon le programme établi.

5. Webinaire du Forum sur la Ministérialité Sociale des membres de toute la Famille Combonienne

La webinaire aura lieu les 5 et 6 mars par voie télématique. Cette webinaire se concentrera sur la cartographie du ministère social. Nous encourageons tout le monde à participer.

Professions perpétuelles

Sc. Nyinga David Dunga (CN)	Pangoa (PE)	08/01/2021
Sc. Chichole Paul Makokha (KE)	Lokichar (KE)	16/01/2021
Sc. Muhindo Gratien M. (CN)	Kinshasa (RDC)	31/01/2021

Ordinations sacerdotales

P. Mponda João Mponda (MO)		30/01/2021
P. Ngbo Fufunga Justin (CN)	Bondo (RDC)	07/02/2021
P. Nkumileke Macaire Mbo (CN)	Kinshasa (RDC)	27/02/2021

Œuvre du Rédempteur

Mars	01 – 07 CO	08 – 15 E	16 – 31 DSP
Avril	01 – 15 CN	16 – 30 EC	

Intentions de prière

Mars – Afin que le ministère de la Famille Combonienne renforce la “Justice de genre”, en particulier la défense des femmes et des filles. *Prions.*

Avril – Afin que les Missionnaires Séculières Comboniennes vivent toujours dans la dynamique de la Pâques de mort et résurrection, avec la certitude que l'Esprit continuera à guider leur chemin. *Prions.*

Publications

Guido Oliana, *Omélie ai Seminaristi su Gesù Cristo “Via, Verità e Vita”*, (Homélie aux Séminaristes sur Jésus Christ « Vie, Vérité et Vie ») Nairobi, Publications Paulines Afrique, 2021. Le livre est un recueil d'homélie données par l'auteur au grand séminaire de Juba (Sud-Soudan). Ils visent à clarifier la manière dont la Parole de Dieu devient vie dans le contexte personnel de chacun. Parfois, ils rapportent ce qui a été expliqué à l'école et la situation dramatique du Sud-Soudan. Ils expriment une dimension trinitaire. La *dimension théologique* se concentre sur la primauté de l'action du Père. La *dimension spirituelle* met au contraire l'accent sur l'action de l'Esprit Saint qui rend l'homme capable de pénétrer le sens de la Parole. Et la *dimension christologique* montre comment mettre la Parole en pratique dans la vie à la lumière de l'incarnation du Christ.

VIA ZOOM

Rencontre des Comboniens de la Communication

En vue du 19^{ème} Chapitre Général, certains Comboniens engagés dans la communication missionnaire au niveau de l'Institut ont ressenti le besoin d'entamer un processus de réflexion entre eux sur le thème de la communication et de la passion missionnaire vécue dans le développement de ce ministère. Ainsi, le 4 février dernier, ils se sont réunis, via Zoom, de 16h à 17h30 (heure de Rome), pour donner l'occasion à des confrères des différents continents de participer. Il y avait un total de 20 participants, dont certains délégués au Chapitre.

Cette rencontre a été le début d'un parcours de discernement qui vise à porter d'abord à la commission pré-capitulaire et ensuite au Chapitre la discussion sur le thème de la communication missionnaire et combonienne aujourd'hui.

« L'animation missionnaire a tant donné à l'Institut, même en termes de ressources économiques, pendant 150 ans, mais aujourd'hui nous sommes en crise profonde. Nous devons tirer le meilleur parti de l'énorme potentiel d'information dont nous disposons à l'Institut : même la communication informelle, faite par des confrères avec des moyens humbles et sans formation spécifique ».

En regardant chacune des circonscriptions comboniennes, dans le contexte historique dans lequel elles vivent, l'effort pour promouvoir des voies courageuses d'innovation dans le domaine de la communication est évident. Il a été rappelé que certains instituts ont déjà travaillé de manière spécifique à l'élaboration d'un vade-mecum ou d'un répertoire de la communication. En pensant à la réalité combonienne, il s'agit de détecter l'identité propre à notre communication, d'intégrer les moyens de communication traditionnels (revues, journaux, livres, etc.) avec les nouveaux médias et les instruments numériques et d'avoir le courage de lancer ensemble de nouvelles formes de collaboration et de communication, de sensibilisation et de créativité missionnaire pour un plus grand impact sur la vie des personnes dans les territoires où nous sommes présents.

IN PACE CHRISTI

P. Luigi Girardi (17.02.1925-12.11.2020)

Le P. Luigi a été un directeur spirituel pendant presque toute sa vie : c'était une personne pacifique avec qui il était facile d'entrer en relation et qui vous écoutait volontiers.

Né à S. Michele Extra de Verona le 17 février 1925, de Giuseppe et Anna Aldegheri, Luigi a fait ses études secondaires dans les séminaires des Comboniens de Padoue et de Brescia, puis il est entré au noviciat de Venegono en 1942, pendant la seconde guerre mondiale. Il prononça ses premiers vœux le jour de l'Assomption, le 15 août 1944. Il a passé les deux premières années de son scolasticat à Rebbio, les deux autres à Vérone, puis une année à Carraia et la dernière à Venegono. Il a fait ses vœux perpétuels le 23 septembre 1949 et a été ordonné prêtre le 3 juin 1950 par le cardinal Ildefonso Schuster à Milan. Après une année d'études de la langue anglaise à Sunningdale, Luigi a été affecté à la mission au Soudan. Mais avant d'y arriver, il a dû faire une autre année d'arabe à Zahlé, au Liban. Au début de 1952, il est finalement arrivé à Okaru, dans le Bahr el Gebel (Sud-Soudan) et y a été affecté comme directeur spirituel des séminaristes. Il y a appris les langues locales Lotuko et Bahri.

Après une douzaine d'années de ce service, le P. Luigi a été rappelé en Italie et, de 1964 à 1970, il a été directeur spirituel des postulants comboniens à Padoue puis à Asti. En 1970, il se rend à Barcelone pour devenir formateur des Frères postulants. En 1972, il retourne en Italie où, pendant quelques années, il sert dans diverses communautés, se consacrant au ministère sacerdotal à Milan, Vérone et Lucques. En 1981, il a eu la joie de repartir pour l'Afrique et a été à nouveau directeur spirituel de jeunes aspirants à la vie religieuse au Kenya, d'abord à Kiserian, puis à Tartar et enfin à Rongai, servant dans les instituts fondés par le père Giovanni Marengoni. En 1990, il s'est installé à Gilgil pour apporter sa contribution. De 1993 à 1999, nous le retrouvons à Nairobi en tant que membre de la communauté de la maison provinciale. Mais en 1999, il est revenu comme directeur spirituel pour quelques années à Rongai, puis a déménagé, avec la même mission, au scolasticat des Comboniens à Nairobi. En 2006, étant donné son âge, il a dû retourner en Italie pour un traitement, mais l'année suivante, il a été affecté à la communauté du scolasticat de Casavatore pour la direction spirituelle des scolastiques comboniens.

Après sept ans de ce service, il s'est retiré à Vérone pour se préparer à la rencontre avec le Seigneur qui l'appellera à Lui avec le coronavirus le 12 novembre 2020. Pendant plusieurs années, le P. Luigi a dû faire face à une cécité presque totale : il avait toujours besoin de loupes ou de pages d'ordinateur avec de grosses lettres pour pouvoir suivre les prières du bréviaire ou lire le missel. Il ne s'en est jamais plaint et n'en a jamais fait un fardeau pour personne.

P. Adriano Galeazzo (31.10.1934 – 14.11.2020)

P. Adriano Galeazzo est né à Voltabarozzo (aujourd'hui un quartier de Padoue) le 31 octobre 1934 dans une famille riche en foi. Il a grandi et s'est formé dans les groupes de jeunes des paroisses, en particulier dans le beau groupe du GIAC, la Jeunesse d'Action Catholique. Le premier vendredi du mois, il participait à l'apostolat des groupes de prière. Dans les réflexions proposées, le mot "mission" faisait déjà battre le cœur du jeune Adriano. Lorsqu'il le disait à sa mère Teresa, une femme de grande foi et de grande assiduité, elle le renvoyait avec la réponse : « Pense à étudier ! » Il a étudié au Collège épiscopal de Barbarigo, où il a obtenu un diplôme de comptabilité. Et c'est au cours de ces études que, accompagné par la direction spirituelle de Don Mario Versuraro, il mûrit sa vocation missionnaire et entra ensuite au séminaire des Missionnaires Comboniens. Il a fait son noviciat à Gozzano et a prononcé ses premiers vœux le 9 septembre 1958. Il se rendit à Venegono pour le scolasticat, où il a fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1961. Il a été ordonné prêtre le 7 avril 1962 à Milan, par le cardinal archevêque Giovanni Battista Montini, le futur pape Paul VI. Le lendemain, il était déjà à Voltabarozzo pour célébrer sa première messe. En raison de sa propension à l'"administration", les supérieurs l'ont envoyé à Venegono Superiore pour environ quatre ans au scolasticat de théologie, comme économiste et collaborateur de la pastorale paroissiale.

En 1966, le moment est venu de partir pour la mission. Après quelques mois à Londres pour améliorer son anglais, il part pour l'Éthiopie-Érythrée et s'installe dans la mission d'Asmara. L'activité a été intense : professeur, économiste, assistant spirituel de la communauté des Sœurs Comboniennes et activité pastorale dans les paroisses de la mission. Entre-temps, les contacts avec la paroisse d'origine étaient fréquents. La paroisse a déjà organisé des moments de prière et des collectes pour sa mission. Son ministère à Asmara a duré huit ans. Puis ses supérieurs l'ont envoyé à la Mission Combonienne parmi les Sidamo, à Awassa, dans le sud de l'Éthiopie. Le père Adriano a participé à l'intense travail d'évangélisation et de développement qui avait commencé dans ce pays un peu plus de dix ans plus tôt. Il a appris la langue locale et s'est immergé dans le travail pastoral avec les catéchistes. Il a établi avec eux et avec la population locale des liens d'amitié solides qui ont duré de nombreuses années, même après son retour dans son pays.

Les supérieurs ont alors demandé au P. Adriano d'exercer son ministère à Addis-Abeba, au cœur de la corne de l'Afrique, dans la maison provinciale, où il avait également des tâches administratives en

tant que procureur. Il a ensuite poursuivi son "voyage missionnaire" en Ethiopie en se transférant à la mission de Tullo, à une dizaine de kilomètres d'Awassa. Il y est resté pendant environ quatre ans, en tant qu'aumônier à l'hôpital local. De sa prochaine mission dans la paroisse de Fullasa, également en Ethiopie, le père Adriano a parlé des meilleurs moments de sa vie : il n'y avait pas d'électricité, nous vivions dans l'essentialité de la prédication de l'amour de l'Evangile de Jésus.

En 2002, le père Adriano a quitté l'Éthiopie pour des raisons de santé. Il a poursuivi son travail pastoral dans les communautés comboniennes de Trente, Thiene (il était l'un des deux derniers Comboniens présents lors de la fermeture de la communauté en 2007), Padoue et Vérone. Mais son cœur bat toujours pour la terre de mission. Ses pensées sont allées là, ses prières dans les nombreuses homélies qu'il a prononcées avec soin et préparation dans son église de Voltabarozzo. Oui, parce que Voltabarozzo était "sa" paroisse, sa famille, ses amis. On le voyait souvent y célébrer une messe. Les plus jeunes se demandaient qui était ce prêtre, un peu courbé par le poids des années, à la barbe et aux cheveux blancs, précis et méticuleux dans la présidence et la célébration de l'Eucharistie.

En 2015, le père Adriano avait été transféré à Castel d'Azzano, où il est décédé le 14 novembre 2020 des suites du coronavirus.

P. Giulio Celadon (09.01.1935 – 16.11.2020)

P. Giulio est né le 9 janvier 1935 à Minerbe, dans la province de Vérone, dans une famille marquée par le travail et la foi. Il fait son noviciat à Florence, où il prononce ses premiers vœux le 9 septembre 1956, en la fête de saint Pierre Claver. Après des études de théologie à Venegono Superiore, il fait ses vœux perpétuels le 9 septembre 1959 et est ordonné prêtre le 2 avril 1960.

Sa première mission a été celle de formateur au petit séminaire de Pellegrina (dans la province de Vérone). Le 1er juillet 1961, il est affecté à la communauté de Pordenone en tant que promoteur des vocations et animateur missionnaire dans le Frioul-Vénétie Julienne. Trois ans plus tard, les horizons de la mission s'ouvrent à lui et il est destiné au Mexique, à San José del Cabo, en tant que vicaire de la paroisse.

« Il avait 29 ans lorsqu'il est arrivé en Californie mexicaine », écrit le père Rafael G. Ponce dans son témoignage, « et il ne pouvait pas imaginer qu'il passerait 47 ans en Amérique latine (Mexique, Équateur et Colombie) à répartir son travail presque également entre la promotion des vocations, l'animation missionnaire et la pastorale auprès des pauvres. Pendant toutes ces années, il n'a jamais changé son style de simplicité évangélique, avec son sourire discret ; même s'il pouvait

passer presque inaperçu, ses convictions de foi étaient très profondes, comme l'étaient les racines de sa vocation sacerdotale missionnaire combonienne. Je l'ai rencontré quand j'étais jeune séminariste et je me suis demandé pourquoi il portait toujours le même habit ; puis j'ai découvert qu'il avait fait le choix de la pauvreté radicale et qu'il n'avait que deux costumes de la même couleur. Ce détail était en accord avec sa façon d'être un promoteur de vocation : tout était centré sur la personne du Christ et sur la mise en pratique de l'Evangile ».

Le Mexique occupait une place importante dans son cœur. Il est bientôt envoyé au séminaire de San Francisco del Rincón, comme promoteur des vocations, où il se consacre à sa tâche avec toutes ses énergies jusqu'au 1er juillet 1972, date à laquelle il est appelé à Guadalajara comme formateur au séminaire combonien. En 1978, les Supérieurs lui demandent de changer de pays et l'envoient en Équateur, dans la province d'Esmeraldas, sur la côte pacifique, pour servir dans la paroisse de Quinindé en tant que vicaire. Une zone en pleine expansion sociale et économique en raison du phénomène des migrations internes. Étant une terre fertile et boisée, elle était convoitée par les colons de diverses régions du pays, en particulier des provinces de Pichincha, Manabí et Loja. Il n'était pas facile de se rendre dans les villages dispersés dans la forêt et le long des rivières et dans les zones colonisées. Mais le père Giulio, toujours serein et heureux, généreux et disponible, s'est donné du mal et le secteur rural a été bien pris en charge spirituellement.

En 1982, l'obéissance lui a demandé de servir comme curé de la plus grande ville de l'Équateur, Guayaquil, qui était aussi une destination pour les migrants de la sierra qui allaient gonfler les quartiers pauvres de la périphérie. Le père Giulio a été chargé de promouvoir la paroisse du Cœur Immaculé de Marie dans une zone "envahie" par tant de gens qui n'avaient pas de terrain pour construire une maison. C'était impressionnant de voir des gens pauvres occuper la terre, portant quatre piquets et étalant des feuilles de plastique ou des roseaux ou quelques vieilles feuilles de zinc sur les côtés et commencer à y vivre. Les problèmes apparaissaient avec la saison des pluies, lorsque la région devenait un marécage. Nombreux étaient ceux qui vivaient dans cette maison gorgée d'eau, sur des planches suspendues au plafond ou, en dessous, qui marchaient sur des briques ou des pierres. Même le P. Giulio, qui vivait dans la maison des Comboniens à Guasmo, qui servait également d'église, devait souvent porter des shorts pour aller à la paroisse tous les jours à cause des flaques d'eau. Avec son sourire toujours accueillant, il a réussi à attirer les gens et à former une communauté paroissiale vivante, active et solidaire. Le secret de son

"succès" dans la catéchèse était son insistance sur la Parole de Dieu comme lumière pour la vie quotidienne.

Souvent, le soir, il arrivait tard et se contentait de manger ce qu'il trouvait, avec un bon appétit, qui ne lui manquait jamais ! Dans la communauté, il était utile, il faisait les courses et s'occupait également de la tâche d'économiste.

De 1988 à 1989, il a été vicaire à Esmeraldas, dans la paroisse de San José Obrero et de 1990 à 1993, vicaire de Quindé. En 1994, nous le retrouvons à Guayaquil, au siège du Centre Afro-Ecuadorien, pour le ministère et l'animation missionnaire, jusqu'en 1998 où il est affecté en Colombie, au centre d'animation missionnaire de Cali.

Pendant un certain temps, il a également été responsable du sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, adjacent à la maison des Comboniens. En juin 2004, ses supérieurs l'ont envoyé à Aguachica, diocèse d'Ocaña, dans la région de Meta, où les Comboniens avaient récemment ouvert une paroisse. La situation sociale dans cette vaste zone agricole était compliquée par la présence des FARC, une guérilla qui se battait sur le territoire avec des groupes paramilitaires, rendant la vie difficile aux paysans et aux éleveurs de bétail. Et aux quelques industries. La réalité était marquée par des meurtres et des massacres de paysans, des actes illégaux et des forces militaires. Le travail d'évangélisation au milieu de la violence était vraiment compliqué et exigeait des nerfs solides, de la prudence et de la prophétie.

En 2005, le P. Giulio a été appelé au postulat de Medellín, chargé d'animer une Église riche en vocations sacerdotales et religieuses, mais généralement repliée sur elle-même.

En 2008, il a été envoyé à Bogotá, au siège provincial, pour exercer le même ministère. Puis, jusqu'en 2010, on le retrouve à Cali, engagé dans la pastorale et l'animation missionnaire.

Mais sa force commença à s'épuiser. En accord avec le choix du groupe combonien de quitter le centre de la ville, il s'est rendu dans le quartier défini comme "rouge", pour la pauvreté et la violence, dominé par des bandes de trafiquants de drogue et de tueurs à gages.

P. Giulio se tenait tous les jours devant l'église, sur la petite place où les gens passaient, à la disposition de ceux qui voulaient parler, exprimer leurs sentiments, pleurer leurs morts. Il avait une parole de réconfort et de foi pour tous. Un service précieux, comme un berger avec "l'odeur des brebis", aurait dit le pape François. Mais l'environnement malsain a progressivement affaibli ses poumons chétifs et, après avoir fait tout son possible pour se soigner, il a dû se résigner à se rapatrier définitivement en 2012.

Une fois rétabli, il ne se résigne pas à être retraité et, destiné à la communauté de Milan, travaille dans l'animation missionnaire. En 2015, sa santé se dégrade à nouveau et il doit accepter la retraite en tant que vieil homme malade, d'abord à Vérone, puis à Castel d'Azzano, où il passe son temps à prier et à écouter la Parole. Et c'est là que le coronavirus qui a causé sa mort l'a attrapé, le 16 novembre 2020.

Lors d'une de mes visites, lorsque je lui ai demandé le secret de sa sérénité, il m'a répondu : « confie-toi au Seigneur et souris toujours ». Il est maintenant en compagnie de Saint Daniel Comboni et de tant de personnes qu'il a rencontrées sur son chemin de l'Italie au Mexique, en Équateur et en Colombie. Sa passion pour la mission était sa force, enracinée dans le cœur de Jésus et dans son amour pour les plus petits des gens dans lesquels il servait Jésus. (*P. Raffaello Savoia, mccj*)

P. Luigi Capelli (19.04.1944 – 17.11.2020)

« Vingt sont les confrères de notre communauté que le covid-19 a enlevés – écrit le père Manuel João Pereira. – Le P. Luigi était le plus jeune de ce groupe (76 ans) et le plus ancien de cette communauté d'accueil de Vérone (depuis 1994) ; il était le plus connu et le plus populaire, et sa mort a suscité une émotion profonde, surtout parmi nos opérateurs ; mais surtout parce que cette figure démontre une fois de plus comment Dieu accomplit son travail avec les petits, en faisant usage de nos qualités mais aussi de nos limites et de notre pauvreté.

P. Luigi n'avait pas de "grands" talents, mais il se distinguait par sa jovialité, qui se manifestait par sa bonne humeur, sa sympathie, sa joie de vivre, son esprit enfantin ludique et aventureux, sa spontanéité et sa simplicité, sa cordialité, sa générosité, sa tranquillité et sa bonne compagnie. C'était un véritable artiste de la vie, qui savait donner une couleur particulière à chacun de ses moments. Dieu nous l'a donné pour la joie de tous ».

P. Eugenio Petrogalli, qui a longtemps vécu avec le P. Luigi dans la mission, dit : « J'ai passé avec lui de belles, joyeuses, parfois un peu extravagantes années à Abor et à Liati (Ghana)... Je me souviens du premier jour à Liati, nous sommes entrés dans l'église ensemble. Il s'est agenouillé devant le Tabernacle et, ouvrant grand les bras, il a dit à haute voix : "Jésus, accepte-moi comme je suis et fais-moi comme tu veux, mais lentement ... blewuuu ! Après cela, comme nous étions seuls dans l'église, je me suis agenouillé à ses côtés et j'ai dit : "Luigi, je voudrais me confesser". Et lui : "Qu'est-ce que tu fais ? Lève-toi, tu ne veux pas être plus pécheur que moi ! ».

Suivons maintenant le récit du père Girolamo Mianté. « J'ai rencontré le père Luigi à Issy les Moulineaux au scolasticat. Il était venu en France

pour l'étude du français. Il avait déjà passé un bon moment à Londres pour l'anglais : il était destiné à la province du Togo-Ghana-Bénin et la connaissance des deux langues était importante pour le travail missionnaire. Nous sommes en 1976, le Père Louis était un homme joyeux, heureux de sa vocation et, certainement, le passage de l'anglais au français n'était pas chose facile. En plus du cours à l'Alliance française, une gentille vieille dame l'aidait à faire ses devoirs et lui répète tous les jours "mon père, les accents" ; il se débattait avec tous ces mots avec des accents, jusqu'au jour où, à la fin de ses devoirs, il a ajouté toute une ligne d'accents, invitant la dame à les mettre elle-même, là où c'était nécessaire !

Luigi a fait son noviciat à Gozzano, où il a prononcé ses premiers vœux le 9 septembre 1966 ; et son scolasticat à Venegono Superiore et Rebbio où il a fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1969.

Après son ordination sacerdotale, le 19 mars 1970, il avait passé quelques années en Italie dans la promotion des vocations, à Asti et Thiene, des petits séminaires qui accueillaient des jeunes gens disponibles pour un parcours vocationnel. Ces années furent encore fructueuses et avec son caractère joyeux et enjoué, il parvint à transmettre ce même enthousiasme aux garçons qu'il rencontrait.

Destiné au Togo-Ghana-Bénin, son service a toujours été au Ghana entre 1977 et 1993. C'était le meilleur moment pour le Père Louis. Il était encore au début avec deux communautés à Abor, à 40 km de la frontière d'Aflao avec le Togo, et à Liati, dans les montagnes : ce sont ces deux missions qui ont vu le P. Luigi comme un missionnaire zélé, toujours parmi les gens, dans les villages et dans les chapelles pour suivre le chemin des petites communautés, du catéchuménat, des enfants, des personnes âgées. Il s'en est sorti avec la langue locale, l'éwé, une langue tonique aux accents multiples (les amis du père Luigi !), il a roulé dans sa Toyota sur des routes boueuses ou poussiéreuses, avec de nombreux nids de poule, toujours heureux en compagnie d'un ami inséparable : le fusil !

Car le P. Luigi était un passionné de la chasse et ne manquait jamais une occasion de repérer un oiseau ou un animal pour s'arrêter et tirer ! Dans sa chambre, il n'y avait pas beaucoup de livres mais beaucoup de cartouches ! Parmi nos frères, nous le connaissions sous le nom de "padre bistecca". En 1993, sa santé a commencé à décliner et il a fallu retourner en Italie. La vie missionnaire se poursuit mais d'une manière complètement différente entre la maison mère de Vérone, Rebbio, Vérone à nouveau pour se terminer à Castel d'Azzano. Serein mais ayant besoin d'attention et de soins, il a vécu ces longues années dans une offrande "gratuite" de lui-même, connue seulement du Seigneur. En

le rencontrant dans les couloirs du centre de soins de Vérone ou de Castel d'Azzano, il était toujours accueillant avec un beau sourire. Salut Bistecca ! Te souviens-tu du Ghana, de ta mission ? Et son refrain de réponse « j'ai perdu la mémoire ! » se répétait comme toujours, mais quelques mots en éwé et quelques petits souvenirs fleurissaient dans l'esprit ».

P. Gerardo Arturo Sandoval Fregoso (21.01.1957 – 17.12.2020)

Le P. Gerardo est né à Mexico le 21 janvier 1957 dans une famille de quatre enfants, dans laquelle il a reçu un témoignage très profond de la vie chrétienne. En 1975, il entre au postulat de Xochimilco et deux ans plus tard, il passe au noviciat de Cuernavaca, où il fait sa première profession le 21 avril 1979. Il est alors destiné au scolasticat d'Innsbruck, en Autriche, pour poursuivre sa formation théologique mais rencontre quelques difficultés d'adaptation. Les supérieurs l'envoient donc à Rome où il complète sa formation et fait sa profession perpétuelle le 10 juin 1983. Il retourne au Mexique et est ordonné prêtre à Mexico le 3 décembre de la même année.

P. Gerardo était une personne bonne et généreuse, mais dans ses expériences missionnaires, il a toujours rencontré des difficultés dues à sa santé fragile et à une vie marquée par la maladie et la souffrance. De 1984 à 1989, il est resté à Mexico et a obtenu un diplôme en sciences de la communication : pendant un certain temps, il a également été directeur du magazine Aguiluchos.

En 1989, il a été envoyé au Mozambique, qui traversait une situation de guerre et de violence à laquelle le père Gerardo n'était pas préparé. De plus, il est malade et doit retourner dans sa patrie. En 1994, après le Cours de Renouveau à Rome, il est de nouveau envoyé au Costa Rica, mais peu après, il revient au Mexique et demande à être incardiné dans l'archidiocèse de Mexico, pour lequel il travaille pendant plusieurs années. En 2004, il est retourné dans la communauté et a été affecté à un travail pastoral en Basse Californie.

En 2005, il a de nouveau tenté de retourner à la mission et a été affecté en Colombie. Il reste quelque temps à Bogota, puis est envoyé à Medellín, mais même là, il a des difficultés et retourne à Mexico, à la maison provinciale, avec un accompagnement personnel et en travaillant comme procureur.

A partir de 2013, il a été dans la communauté de Moctezuma en tant qu'économiste et s'est engagé dans d'autres services tels que l'accueil et l'assistance aux confrères de passage. En même temps, il suit spirituellement certains groupes de laïcs auxquels il donne une formation.

Ces dernières années, il a dû subir une opération de la colonne vertébrale et a récemment souffert d'une pneumonie. Début novembre, il a eu une crise respiratoire pour laquelle il a dû être hospitalisé. A l'hôpital, il a été frappé par le covid-19 et son calvaire a commencé, qui a duré un mois et demi. Il est décédé à l'hôpital le 17 décembre 2020. *(P. Enrique Sánchez G., mccj)*

Fr. Roberto Moser (05.01.1933-17.11.2020)

Roberto est né à Faida di Pinè, dans le Trentin, le 5 janvier 1933. En tant qu'aspirant combonien, après cinq ans de cours, il a obtenu le certificat de menuisier ébéniste à l'École technique professionnelle de Pordenone, dirigée par les frères comboniens Giuseppe Biasin et Alessandro Pelucchi.

À l'âge de vingt ans, il entre au noviciat des Comboniens à Florence et fait sa première profession le 9 septembre 1955. Sa première mission a été de travailler à la campagne, pendant un an dans la maison de Pellegrina et, une autre année, dans la communauté de Via Saldini à Milan.

Il est ensuite affecté au Sud-Soudan et part en 1958 pour Mupoi, où il exerce son métier de menuisier pendant quelques années. En 1965, nous le trouvons engagé pour quelques années dans la construction à Moncada, en Espagne, puis à Ibiracú, au Brésil. Après une année passée à la maison mère de Vérone, il est envoyé en Équateur, où il s'occupe de la communauté desservie par la paroisse de Viche, dans le diocèse d'Esmeraldas. En 1977, il est rappelé en Italie, à Pordenone.

En 1981, le frère Roberto retourne en Afrique : affecté dans ce qui était alors le Zaïre, il travaille à Dungu, Isiro et Rungu. En 1994, il retourne en Italie et l'année suivante, il participe au Cours de Renouveau à Rome, puis est affecté à la communauté de Venegono.

Au cours de sa vie, il a eu l'occasion d'apprendre plusieurs langues : le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol.

Toujours membre de la province italienne depuis 2001, il a passé quelques années en République Centrafricaine, dans la paroisse de Tokoyo. Puis, de 2003 à 2018, il a été membre de la communauté de Trente et a passé les deux dernières années de sa vie à Vérone, puis à Castel d'Azzano où le coronavirus l'a frappé. Il est décédé le 17 novembre 2020.

P. Riccardo Bolzonella (13.12.1929 – 13.12.2020)

À seize ans, Riccardo entre au noviciat des Comboniens à Florence où il fait sa première profession le 9 septembre 1947. Pour son scolasticat, il se rend d'abord à Rebbio puis à Venegono où il prononce ses vœux

perpétuels le 19 septembre 1952 et est ordonné prêtre le 30 mai 1953. Avant de partir pour la mission, il a passé quelques années en Italie comme promoteur de vocations, d'abord à Vérone, à la Maison mère, puis à Pellegrina. En 1957, il est envoyé au Sud-Soudan, où il se consacre au ministère dans les paroisses de Naandi, Yubu et Mupoï. En 1964, il retourne en Italie pour participer au Cours de Renouveau à Rome. L'année suivante, il est destiné à l'Ouganda où il passe plus de trente ans de vie missionnaire, interrompue par une période de douze ans (1987-1999) au cours de laquelle il est appelé à être le supérieur local des communautés de Milan-Chapelle et ensuite de Vérone-Chapelle.

« Arrivé en Ouganda en 1965, le père Riccardo a passé une bonne partie de son ministère à travailler dans le diocèse de Lira, servant dans la paroisse d'Aliwang, puis dans celle d'Iceme et enfin comme aumônier des "Sœurs Missionnaires de Marie Mère de l'Eglise », à la Maison Mère, située à Ngetta, à 8 km de Lira. Cette congrégation a été fondée il y a cinquante ans par Mgr Ceaser Asili, le premier évêque du diocèse de Lira" - écrit le père Polycarp Opio, prêtre du diocèse de Lira – « Il a suivi la formation des jeunes filles au postulat, un temps de préparation avant d'entrer au noviciat et d'embrasser la vie religieuse. Il préparait toujours les leçons bibliques et liturgiques et s'occupait avant tout de leur formation spirituelle. C'était un prêtre plein d'humilité et cela se reflétait dans sa conduite et sa façon de faire les choses, y compris sa façon de marcher, toujours posée. Cette humilité a eu une influence positive sur de nombreuses personnes qui l'ont rencontré. Il était un missionnaire entièrement dévoué à son service sacerdotal. Son engagement s'est manifesté par le fait qu'il était toujours ponctuel dans la célébration de la messe et d'autres engagements pastoraux. Il a également toujours encouragé les jeunes postulants à être ponctuels. Lorsque l'une d'entre elles arrivait en retard, il aimait attirer l'attention des autres en leur chuchotant : "Quand vous devenez religieuses, ne soyez pas comme ça". Cela a également contribué à faire de ces jeunes femmes des religieuses engagées, en particulier dans le domaine de la prière.

P. Riccardo était une personne très organisée, ce qui lui permettait de gérer son temps de la meilleure façon possible et d'accomplir les tâches qu'il se fixait avec diligence et précision. Et cela l'a aidé à se rendre disponible pour les tâches spécifiques qui lui étaient demandées et à servir pleinement les personnes qui lui étaient confiées. Une autre caractéristique de sa personnalité est sa grande charité. Il était tellement passionné par son service aux postulants qu'il a également essayé de répondre à leurs besoins concrets, en les aidant avec le peu

de ressources dont il disposait. Il était comme un grand-père pour eux. Par son travail missionnaire, il a prodigué son grand amour aux habitants du diocèse de Lira. Il aimait son sacerdoce et était facilement disponible pour exercer ses fonctions sacerdotales, célébrer des messes et administrer les sacrements. L'amour était la marque de son service sacerdotal partout où il allait. Je suis certain que le témoignage qu'il a laissé derrière lui ne sera pas effacé par le temps : on se souviendra toujours du père Riccardo parce que c'était un homme au grand cœur ».

En 2012, il est retourné en Italie en raison de problèmes de santé et a été affecté à la communauté de Lucca, en tant qu'économiste local. En 2015, il a déménagé à Castel d'Azzano, où il est décédé le jour de son anniversaire, le 13 décembre 2020.

P. Bruno Tinazzi (20.03.1934 – 23.12.2020)

P. Bruno est né à Bosco Chiesanuova, dans les montagnes de Vérone, le 20 mars 1934. À presque vingt ans, il entre au noviciat des Comboniens à Florence. Après les deux années de noviciat et sa première profession religieuse comme Frère combonien le 25 mars 1955, Bruno est envoyé pendant quelques années dans le nord de l'Angleterre (Stillington et Mirfield) pour compléter sa formation professionnelle. Le 9 septembre 1960, il a prononcé ses vœux perpétuels.

Au début de 1962, il arrive en Ouganda et est affecté à la région de Karamoja. Il a servi dans les communautés de Kaabong, Kotido, Kangole et Namalu. Au milieu de l'année 1968, il a été rappelé en Italie dans la communauté de Trente, mais un an plus tard, il était déjà de retour au Karamoja, à Namalu. C'est à cette époque que la voie vers le sacerdoce ministériel s'ouvre pour certains religieux. Bruno a également demandé à entreprendre des études pour devenir prêtre et a été envoyé à Rome pour quatre ans de scolasticat. Ordonné prêtre le 2 février 1975, il est immédiatement envoyé en mission en Ouganda, d'abord, pendant quelques années, chez les Acioli à Kitgum, puis, à partir du début de 1977, de nouveau au Karamoja. Ce sont les années de la chute d'Amin et de l'arrivée de l'armée tanzanienne en Ouganda. De la mission ougandaise de Karenga, le père Bruno s'est rendu à celle de Katilu, au Kenya, et est resté pour annoncer l'Évangile aux Turkana. En 2000, il s'est installé à Lokichar et en 2006 à Nakwamekwi, chez les Turkana. Après tant d'années de cette vie missionnaire, le P. Bruno a été appelé à la maison provinciale de Nairobi, pour servir les confrères de passage.

Vers la fin de 2016, il est contraint par la maladie de rester en Italie pour se faire soigner, et après quelques années à la maison mère de Vérone, il est transféré à la communauté des personnes âgées malades de Castel d'Azzano. C'est là que le père Bruno est aussi tombé malade avec le Covid-19 et a rencontré le Seigneur qui l'a appelé à la récompense de son travail missionnaire le 23 décembre 2020 : juste pour aller célébrer Noël au ciel.

« J'ai eu la grâce de rencontrer le P. Bruno plusieurs fois dans ma vie », raconte le P. Umberto Pescantini, « d'abord en Ouganda, puis, avec des rencontres plus significatives, au Kenya quand j'étais provincial. C'était un homme clairement identifié à la mission. Ayant été Frère auparavant, il a également continué à avoir une approche très pratique de la mission, planifiant et réalisant non seulement des chapelles, mais aussi des travaux de nécessité publique tels que des puits, des maisons, des plantations et des soins aux personnes âgées. Il aimait être avec les gens et écouter leurs histoires. Il était doux et aimait être en communauté. Assis à l'extérieur, lors des belles nuits étoilées de Lokichar, non seulement on profitait de la vision de la Voie lactée ou de la découverte de satellites artificiels qui passaient, mais on échangeait aussi des nouvelles de la journée, du travail des missionnaires ou de la rencontre avec les catéchistes et, parfois, on se disaient bonne nuit en buvant un bon verre ».

Et voici la mémoire du père Mariano Tibaldo. « Quand j'allais visiter l'évêque de Lodwar, Patrick J. Harrington, en 2007 – à l'époque j'étais provincial du Kenya – le père Bruno était dans la mission de Lokichar et, en outre, il était vicaire général du diocèse. Avec l'évêque, nous avons parlé de ceci et de cela, des problèmes du diocèse et des missions administrées par les Comboniens. Harrington avait une grande estime pour nos confrères qui travaillaient dans le diocèse, et il aurait aimé nous confier d'autres missions mais, naturellement, il comprenait lui aussi combien son désir était illusoire, étant donné le manque de personnel qui affectait tous les instituts missionnaires. Parlant du père Bruno et louant son travail et sa disponibilité, il a décrit en quelques mots son caractère : « C'est un vrai gentleman ». Je pense que ce sont les mots les plus appropriés pour décrire qui était le P. Bruno : une personne sensible, disponible, humble, attentive aux gens et à ses confrères. Il communiquait avec les gens en Turkana – ce qui était facilité par le fait qu'il avait appris le Karimojong en Ouganda, une langue très similaire au Turkana – et j'aimais sa façon très "raffinée" de communiquer avec les gens : il n'élevait pas la voix, il écoutait tout le monde, il "perdait du temps" dans ses relations – ce qui est alors la chose la plus importante dans une mission. Et il n'est pas évident que

les missionnaires qui ont vu toutes sortes de choses et qui ont vécu des expériences de guerre, de famine et de maladie, restent des "gentlemen".

Nous avons partagé une période en communauté lorsque nous avons décidé de transférer le P. Bruno à la maison provinciale de Nairobi comme supérieur. Je me souviens que chaque fois qu'il faisait des courses, il me demandait si j'avais besoin d'un aliment particulier ou de quelque chose que j'aimais. En bref, être attentif aux besoins des autres. Mais ce dont je serai toujours reconnaissant au Père Bruno, c'est d'avoir créé une atmosphère accueillante et sereine dans la maison provinciale. La dernière période de mon provincialat a été très difficile, une période où il y avait plusieurs problèmes à affronter et pas faciles à résoudre. Le soir, je ressentais le besoin de m'éloigner de mes soucis et de trouver un peu de sérénité. Le P. Bruno a réussi à créer cette atmosphère, grâce aussi à la présence du P. Romeo De Berti et du Fr. Fernando Cesaro, nous parlions, plaisantions et nous racontions nos vies antérieures, surtout après le dîner, sur la véranda de la maison provinciale, en sirotant peut-être une tasse de thé ou, s'il y en avait, un verre de grappa, souvent dans l'obscurité et à la lumière des lampes, étant donné les fréquentes coupures de courant. Le don pour un missionnaire est d'avoir des confrères qui vous aident à trouver la sérénité et à retrouver votre enthousiasme pour la mission. Le père Bruno a été un cadeau pour moi et, j'en suis convaincu, pour toutes les personnes qui l'ont rencontré ».

P. Giuseppe Cavalieri (27.03.1939 – 18.01.2021)

Le P. Giuseppe est né le 27 mars 1939 à Sant'Angelo d'Alife, dans la province de Caserta. Alors qu'il était encore enfant, son père, garde forestier, s'est installé avec sa famille à Fermo, dans les Marches, pour le travail. À l'âge de 17 ans, Giuseppe entre au noviciat des Comboniens à Florence, puis à celui de Gozzano. Il a fait sa première consécration à l'Institut le 9 septembre 1957. Après le cours de théologie à Vérone et Venegono et les vœux perpétuels le 9 septembre 1963, il est ordonné prêtre le 28 juin 1964 avec une cinquantaine de confrères de la même classe.

Le premier champ apostolique de Joseph a été dans la communauté de Naples, dans l'animation missionnaire parmi les jeunes de la région. C'était un service d'environ six ans, à une époque de grands changements dans la culture des jeunes, les traditions et la vie religieuse elle-même. En 1970, le père Giuseppe quitte l'Italie pour le Brésil, dans la province du Sud. C'était l'époque de la dictature militaire, qui a débuté avec le coup d'État du 31 mars 1964. Le pays traversait

l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire du Brésil, caractérisée par l'absence de liberté, l'utilisation de la torture contre les opposants politiques et la pratique du terrorisme d'État.

La première étape de son long parcours apostolique a été, de 1970 à 1975, au séminaire combonien de São Gabriel da Palha, diocèse de São Mateus (ES). C'était une période de crise, car le système de formation des adolescents était considéré comme anachronique. À l'époque de la "contestation globale" des jeunes, le petit séminaire était considéré comme non seulement inutile, mais même nuisible à la formation des jeunes. Une alternative consistait à créer une école-collège pour les classes supérieures. Le même problème s'est produit au séminaire combonien de Jerônimo Monteiro (ES). De 1976 à 1977, le père Joseph a également été membre de cette communauté. « La première étape dans le processus pour vider ce séminaire a été de suspendre ses activités et d'envoyer les candidats éventuels dans d'autres séminaires comboniens ». Dans le lycée de Cachoeiro de Itapemirim (ES), les jeunes survivants des séminaires d'Ibiraçu et de Jerônimo Monteiro ont été réunis, assistés par le p. Giuseppe.

De 1978 à 1980, le père Joseph a été envoyé dans la communauté de Pimenta Bueno (RO). Là, engagé dans une œuvre de sensibilisation sociale et politique, il a dû faire face aux difficultés et aux risques liés à une pastorale jugée dangereuse, car elle voulait allier foi et politique.

En 1988, il a demandé et obtenu de ses supérieurs la possibilité de participer, pendant quelques mois à Rome, au cours SPICS (International Pauline Study of Social Communication).

Au début des années 1990, il devient président du service social de São Judas Tadeu à São José do Rio Preto (SP), démontrant ainsi sa compétence et sa créativité. C'est pourquoi le Provincial l'a nommé animateur et coordinateur des services communautaires.

En 1995, il a été rappelé en Italie et affecté à la communauté de Bari en tant que promoteur des vocations. En 2002, à son retour au Brésil, il a accepté la mission d'économiste provincial. En décembre 2004, on lui a demandé d'assumer une paroisse à Brasilia. Humble, disponible et obéissant comme toujours, il prend en charge la paroisse de la Sainte Famille à Taguatinga (DF), où règne un "pluralisme idéologique, culturel et religieux". C'est pourquoi la paroisse a été organisée pour rassembler les différents groupes ethniques dans un projet communautaire, afin d'éviter l'isolement ou la discrimination des différents groupes. Confiée aux Comboniens en 1971, elle a été servie pendant 36 ans par environ 25 Comboniens et remise définitivement à l'archidiocèse de Brasilia en 2007, par le dernier curé combonien, le père Joseph.

Plus tard, il a été envoyé à la paroisse de Santo Antonio (diocèse de São Mateus). D'autres étapes de la mission fructueuse du père Joseph ont été les paroisses de Nova Contagem, à la périphérie de Belo Horizonte (MG), Tangará da Serra (MG), Santa Amélia à Curitiba (Paraná), et, en tant que curé, Nova Venécia (ES). Il a vécu les dernières années de sa vie à Carapina (ES), où il a effectué un travail pastoral infatigable, jusqu'à l'arrivée de l'ischémie et de Covid-19, le virus mortel. Selon son souhait, il a été enterré dans le cimetière de Nova Venécia, à côté d'autres Comboniens, dans un espace qu'il avait préparé pour notre famille missionnaire.

P. Italo Piffer (16.08.1929 – 19.01.2021)

P. Italo est né à Cembra (province de Trente) le 16 août 1929. Après son noviciat à Florence, où il a fait sa première profession le 9 septembre 1950, il a fait son scolasticat à Venegono où il a fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1954. Il a été ordonné prêtre le 26 juin 1955. Il a passé les cinq premières années comme promoteur de vocation dans la communauté de Padoue. « Certains des garçons qu'il a recrutés », a déclaré le père Renzo Piazza lors des funérailles, « se souviennent encore de lui avec nostalgie. Giuseppe, l'un d'entre eux, lui a écrit : "Tu as éclairé mon enfance... mon adolescence et ma jeunesse... ma maturité... Maintenant tu éclaires du ciel la dernière partie de mon voyage avec ta splendide foi... bonjour P. Italo ! Le Père Italo a fait sa première apparition à Castel d'Azzano à l'automne 2017, ayant besoin de se réhabiliter après une chute accidentelle dans la Maison Mère. Ayant récupéré, il a immédiatement demandé à y retourner. « Je ne pars pas parce que je suis mal traité... mais à Vérone, je peux fumer, au moins par la fenêtre... ». Il nous a donc quittés au début de l'année 2018 pour revenir lorsqu'il a eu davantage besoin d'aide.

Lorsque le covid-19 est arrivé dans cette maison en novembre 2020, il a lui aussi été attaqué par le virus, à un moment où sa fragilité avait grandi et où le fauteuil roulant était devenu son inconfortable lieu de résidence ordinaire. Sa situation s'était tellement détériorée que les médecins ne pensaient pas qu'il arriverait jusqu'à Noël. Il a partagé ses derniers jours avec le Fr. Antonio Marchi, qui semblait aller mieux que lui et recevait l'Eucharistie tous les jours, tandis que le P. Italo regardait fixement, ne parlait pas et ne répondait pas aux stimuli pendant des jours. Un soir, j'ai vu qu'il a recommencé à bouger les yeux. Je l'ai salué et il m'a répondu à voix basse. Je lui ai demandé s'il voulait l'Eucharistie et, d'un signe de tête, il a dit oui. Je lui ai donné un fragment du Corps du Christ et il l'a reçu avec une joie visible. C'était son dernier viatique.

Le père Italo était une présence discrète, souriante et positive parmi nous. Lorsqu'on lui a demandé cent fois de parler de son état de santé, il a répondu cent fois : 'Très bien'.

Il est parti pour l'Ouganda en 1961 et est revenu en 2016. Au cours de ces nombreuses années de mission, il s'est impliqué dans diverses choses, a construit des églises et des écoles. C'était un dragueur, avec un chapeau toujours sur la tête et une cigarette dans la bouche. Et son attention s'est surtout portée sur les plus pauvres, les handicapés, les lépreux, les malades du sida. Sa vision de l'Afrique était celle d'une grande fraternité entre toutes les religions. Sa devise était : "travailler avec eux et non pour eux". En cela, il était un grand maître. Lorsque les ONG ont commencé à forer des puits près des centres de santé en 1987, il a exigé qu'elles le fassent non seulement à proximité de ceux de l'Église catholique, mais aussi des dispensaires gérés par les musulmans qu'il a beaucoup aidés "parce qu'ils n'avaient rien", a-t-il dit. Après son déménagement à Anaka, à une trentaine de kilomètres de Gulu, l'une des zones les plus dangereuses du nord du pays, il a toujours vécu sur le fil du rasoir, exposé aux menaces de mort, aux vols et aux cambriolages, soutenu par une foi granitique et une forte envie d'aider les oubliés, les derniers de la terre. Il a immédiatement compris qu'il fallait une église en briques et recouverte de tôles de zinc, au lieu de la cabane, et pendant des années, il a travaillé dur pour trouver des bailleurs de fonds pour l'église qu'il a ensuite réussi à construire. Mais, comme nous l'avons dit, il était dans une zone où les rebelles étaient les maîtres, de plus en plus souvent ils venaient voler même dans le presbytère à la recherche de nourriture et de médicaments. Ils ont commencé à le battre parce qu'ils ne trouvaient rien. Italo a partagé ce qu'il avait avec tout le monde, espérant toujours en la Divine Providence. Il était arrivé au point où il avait enlevé les portes du presbytère pour montrer que sa maison était ouverte à tous, mais surtout aux plus pauvres».

Le P. Teresino Serra, dans son homélie pour les funérailles, a voulu souligner avant tout les aspects suivants de la personnalité du P. Italo.

« Homme simple : on ne pouvait pas ne pas l'aimer ! Un homme ancré en Dieu. Sa spiritualité n'avait pas de fioritures, sa relation avec Dieu était toujours spontanée. La prière était simple mais sincère. Il n'aimait pas les théories. Il a dit : 'La seule vraie théologie est l'Évangile. Toutes les autres théologies sont comme des feuilles qui tombent au premier automne'. C'était un homme joyeux : il a conquis avec son sourire sincère et spontané. Il était heureux de vivre et heureux de rencontrer Dieu. C'était un homme riche de ces richesses ou de ces trésors du cœur dont le Christ parle. Il aimait sa vocation missionnaire... Il était fier

d'être un Combonien. Il aimait la mission et l'Institut. Il disait : "Ceux qui se plaignent de l'Institut ne comprennent rien". Il aimait sa famille et sa famille l'aimait. Et avec sa famille, il aimait beaucoup son pays et son Trentin. Il aimait le sacrifice personnel pour la mission ardue, en harmonie avec Comboni. Il avait un vice, qui pour lui n'était pas un vice mais la santé : la cigarette. De temps en temps, ses proches lui envoyaient un colis. Il m'appelait : "Viens, la providence est arrivée" ; il prenait les cigarettes et laissait le reste à la communauté».

Fr. Hans Abt (19.02.1940 – 19.01.2021)

Le Frère Hans peut être considéré comme le prototype du Frère. Doué d'un sens très pratique, il a bien réussi dans tous les emplois qui lui ont été confiés au cours de sa vie. Né le 19 février 1940 à Aalen, à une vingtaine de kilomètres d'Ellwangen, et élevé à Sontheim, près de Heilbronn, il est admis comme candidat frère à Josefstal à l'âge de 17 ans, après avoir terminé sa formation d'horticulteur. Sa mère avait participé à la diffusion de l'Œuvre du Rédempteur pendant de nombreuses années. Ainsi, Hans connaissait les Missionnaires Comboniens depuis sa jeunesse.

Après son noviciat (1957-1959) et sa première profession (29 juin 1959), Hans a travaillé pendant douze ans comme horticulteur à Josefstal et Milland. Pendant cette période, il a participé à un cours de théologie et de catéchèse. Le 13 février 1965, il prononce ses vœux perpétuels. Deux années ont suivi avec la même activité à Palencia, en Espagne : c'était l'époque où chaque communauté locale avait un jardin potager.

En 1975, il est affecté au Pérou, à la maison provinciale. Même sous le climat sec de Lima, il a réussi à maintenir la communauté bien approvisionnée en légumes frais ; avec une touche spéciale, il a décoré la maison et la chapelle avec des fleurs de son jardin. Il a fait des achats en ville, a accompagné ses confrères qui partaient pour l'aéroport ou est allé chercher les confrères et les invités qui arrivaient.

En 1981, il a été rappelé à la DSP. Après la construction de la nouvelle maison mère à Josefstal, l'ancienne Comboni-Haus a été transformée en centre de rencontre et le frère Hans a été nommé économiste local.

Après une brève période dans la communauté de Bamberg, il est retourné à la Maison Combonienne en 1990 pour reprendre l'administration, collaborer à l'Œuvre du Rédempteur et maintenir le contact avec les bienfaiteurs. Le mouvement KIM (groupe de jeunes missionnaires) était alors très animé et un grand nombre de jeunes se rencontraient souvent à Josefstal le week-end. Le frère Hans entretient des relations cordiales avec les jeunes du groupe.

Pendant cette période, il s'est vu confier une activité totalement nouvelle : les soins aux frères âgés et malades. À Bamberg, il se retrouve à accompagner un frère gravement malade et dépressif. Il le fit si bien que lorsque le frère Hans fut transféré à Josefstal, il refusa de manger, de sorte que lui aussi fut transféré à Josefstal, où il y avait aussi d'autres frères malades.

Quelques années plus tard, le dernier étage de la maison d'Ellwangen a été rénové pour accueillir les confrères âgés et malades, et le frère Hans a été chargé du centre. Chaque jour, il allait en ville pour faire de petits achats, se rendait à la banque et il était le premier à lire le journal pour informer les confrères du centre, devenant ainsi un journal "vivant" pour eux.

Frère Hans ne s'est jamais mis au premier plan, il n'a jamais rivalisé avec les autres : il voyait leurs besoins et intervenait. Jusqu'à presque la fin de sa vie, il mettait la table dans le réfectoire et faisait fonctionner le lave-vaisselle après les repas.

Les premiers signes de perte de la mémoire ne le dérangent pas ; en fait, il plaisantait à ce sujet. Un grave accident vasculaire cérébral en novembre 2019 lui a fait avoir besoin de l'aide qu'il avait offerte aux autres pendant tant d'années. A Noël 2020, il a été infecté par le Coronavirus qui a causé sa mort. Il est décédé le 19 janvier 2021 dans une des salles de ce même centre où, pendant des années, il avait accompagné d'autres frères jusqu'à leur mort.

(P. Reinhold Baumann)

P. Giuseppe Giannini (06.02.1947 – 02.02.2021)

P. Giuseppe – pour tout le monde, le P. Pino – est né à Grumo Appula, dans la province de Bari, le 6 février 1947. À l'âge de dix-huit ans, il entre au noviciat de Florence, où il prononce ses premiers vœux le 9 septembre 1967. Il fait son scolasticat à Rome, où il prononce ses vœux perpétuels le 9 septembre 1970 et est ordonné prêtre le 19 mars 1971. Il a été envoyé pendant quelques années à Bari, au Centre d'animation missionnaire, puis, en 1976, à Londres, pour y étudier l'anglais. L'année suivante, il part pour la mission, à destination du Malawi-Zambie, où il passe la plus grande partie de sa vie missionnaire.

Suivons ce qu'il a écrit depuis Lunzu, le 4 janvier 1996, à l'occasion de son 25e anniversaire de sacerdoce : « C'est à partir du 13 novembre 1977 que la période la plus importante de ma vie et de mon sacerdoce a commencé pour moi : c'est-à-dire depuis mon arrivée au Malawi et 18 ans ont passé comme un souffle (avec la bénédiction du Seigneur qui m'a accordé tant de choses en mission). Ce sont ces années missionnaires qui donnent un sens pour moi au sacerdoce reçu un

vendredi frais du mois de mars et précisément le 19, la fête de St Joseph. J'étais alors encore un jeune homme, mince et avec tous les cheveux sur la tête (aujourd'hui, la situation est inversée). Vingt-cinq ans plus tard, il y a encore beaucoup d'enthousiasme et d'énergie dans ma vie de prêtre missionnaire, mais je pense qu'il y a aussi une meilleure compréhension de certains aspects de cette vie. L'Afrique m'a appris à savourer chaque instant de ma vie et à accepter les autres avec patience et tolérance. Bien sûr, il y a d'autres leçons que j'ai apprises en Afrique. Pendant mes 18 ans au Malawi, j'ai travaillé dans divers métiers. J'ai commencé par travailler dans une mission rurale, et l'une de mes plus grandes satisfactions et sources d'inspiration a été de visiter des familles chrétiennes, de maison en maison, dans la réalité de leur vie quotidienne. Ensuite, j'ai été mis dans le domaine de la formation. J'ai commencé au Séminaire philosophique national pour une courte période, puis j'ai été formateur de nos postulants pendant huit ans. C'est une mission qui conduit à la formation du formateur. J'ai également dû enseigner des choses, que s'ils m'avaient demandé le 19 mars 1971, j'aurais peut-être changé de profession. Mais le Seigneur fait les choses à la perfection: chacune en son temps. Parmi les choses que j'ai dû enseigner, il y avait la métaphysique, la philosophie de la connaissance et d'autres choses de ce genre. Je suis heureux de ces années au Postulat. Certains de ces jeunes hommes se rapprochent du sacerdoce et c'est quelque chose qui me fait sentir comme un père. Je me retrouve maintenant à travailler dans la promotion des vocations, auprès de jeunes lycéens en recherche. Mon autre tâche est celle des magazines "New People", en anglais, et "Zikomo" en chichewa, la langue nationale du Malawi. Je suis le factotum de ce dernier : rédacteur en chef, chargé de la distribution, de l'administration, de la correspondance, etc. (quand on parle d'une pénurie de personnel !). Nos postulants traduisent mes articles en chichewa. Ce n'est pas le travail qui manque et je ressens toujours un grand désir de continuer à travailler au Malawi. De ce résumé, vous pouvez voir que j'ai travaillé dans les trois grands domaines d'activités de Comboni : l'évangélisation, l'animation missionnaire, la promotion des vocations et la formation. En bref, je me sens satisfait et j'ai des raisons suffisantes pour remercier le Seigneur pour ces 25 années qui s'achèveront deux jours après la béatification de Daniele Comboni ».

En 2003, le P. Pino a été rappelé en Italie et affecté à la Curie générale où il a été le supérieur local jusqu'en 2008, année où il est reparti pour la mission - cette fois au Kenya - avec l'affectation de formateur au scolasticat de Nairobi.

En 2014, à sa grande joie, il était à nouveau destiné au Malawi-Zambie, dans la paroisse de Lisungwi, engagé dans le ministère. En 2015, il avait suivi le Cours de Renouveau à Rome et était ensuite retourné à Lisungwi. Il y est atteint du coronavirus et meurt à l'hôpital de Nguludi le 2 février 2021.

P. Salvatore Pacifico (28.11.1936 – 13.02.2021)

P. Salvatore est né le 28 novembre 1936 à S. Bartolomeo in Galdo, dans la province de Benevento. Il entre au noviciat de Florence, où il prononce ses premiers vœux le 9 septembre 1955. En tant que scolastique, il se rendit à Vérone et prononça ses vœux perpétuels le 9 septembre 1961. Il a fait ses études de théologie à Rome, où il a été ordonné prêtre le 7 avril 1962.

Immédiatement après, il est destiné, en tant que professeur et préfet des études, au noviciat de Gozzano, où il reste jusqu'en septembre 1968, date à laquelle il part en Angleterre pour étudier l'anglais.

L'année suivante, il est arrivé au Soudan - où il a passé presque toute sa vie de missionnaire - pour enseigner au Comboni College de Khartoum. En 1973, il se rend au Liban pour étudier l'arabe et revient en 1975, nommé recteur du séminaire.

Le 1er janvier 1977, il quitte Khartoum pour l'Italie, transféré à Venegono comme maître des novices. En juillet 1983, il part pour la mission de Kwajok, au Sud-Soudan, en tant que vicaire de la paroisse.

Le 23 juin 1985, à l'invitation de Mgr Nyekindi, évêque de Wau, il quitte Kwajok, une zone de guérilla, pour Wau, où il devient recteur du Grand Séminaire.

Le père Fernando Colombo écrit : « Au début des années 2000, le père Salvatore se trouvait à Wau où il se consacrait à la promotion des vocations. Il était convaincu que c'était l'heure des vocations locales. Suite à cette orientation, il a été appelé à Khartoum en tant que directeur spirituel du Séminaire national de St. Paul. Son service n'a cependant pas duré longtemps car en 2008, il a été réélu par ses confrères (après la période 1996-2001) Supérieur provincial de Khartoum. Ce choix inhabituel de le rappeler au service du provincial, alors qu'il avait déjà été provincial pendant six ans, montre la grande estime dans laquelle les confrères le tenaient. Bien qu'il ait déjà soixante-dix ans, le père Salvatore s'est mis au travail avec beaucoup d'énergie. C'était le temps de la *Ratio Missionis* et la province avait pris un peu de retard dans ce travail ; il a donc lancé le programme de "reprise de la *Ratio Missionis*" en l'accompagnant vers le Chapitre Général de 2009 et en animant les confrères avec diverses initiatives.

Il rêvait de retourner au Sud-Soudan pour passer les dernières années de sa vie dans un endroit isolé au service des plus abandonnés. Avant même la fin de son mandat, quelques jours avant Noël 2010, il a décidé de se rendre à Raja, où une aide était nécessaire, et il y est resté jusqu'à son affectation.

P. Pacifico avait une spiritualité très profonde, du type de *l'agere contra* de saint Ignace : il était prêt à se sacrifier pour le Christ et sa mission. C'était une personne joyeuse, mais fermement attachée à ses principes ; en même temps, il était aussi très courtois et comprenait la faiblesse humaine.

Les derniers jours de la vie du P. Salvatore nous sont décrits par le P. Joseph Maku qui était avec lui. Le P. Salvatore s'était rendu à Juba pour assister à l'Assemblée provinciale annuelle, du 16 au 22 janvier. Il s'était ensuite rendu à Moroyok pour donner un court cours sur l'histoire de notre Institut aux pré-postulants, jusqu'au 4 février. « A la fin de l'assemblée, écrit le père Joseph, il m'a dit qu'il avait l'intention de faire une retraite de quelques jours après le cours aux postulants et m'a demandé si je pouvais la donner. Il fait donc la retraite du 5 au 12 février et tout se passe bien ; le P. Salvatore ne manifeste aucun malaise. Mais vous pouviez voir qu'il était fatigué, et il l'a dit, ajoutant aussi que si son heure arrivait, il était prêt. Le 13 février, le père Paul Hydra m'a téléphoné pour me dire que le père Salvatore n'était pas bien. Au milieu de la journée, il a eu une attaque. Il est mort le soir même en présence de plusieurs confrères et religieuses. C'était une mort pacifique".

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : Iván, du Fr. César Chacón Huamán (PE).

LA MÈRE : Cesarina, du Fr. Antonio Soffientini (I) ; Glafira, du P. Mario Alberto Pacheco Zamora (M).

LE FRÈRE : Ricardo, du Fr. Sergio Gómez Cuadros (PE) ; Pablo, du P. José Delgado Domingo (TCH) ; Corrado, du P. Fulvio Cristoforetti (†) ; Rocco, du P. Rodolfo Cipollone (I) ; Manuel, du P. Carlos da Silva Neves Sobrinho (†) ; Placido, du P. Francesco Laudani (CN).

LA SŒUR : Mariana de Jesús, du P. Fernando Eduardo Flores Avila (CO) ; Anna, du P. Eduard Falk (PE) ; Maria, du P. Fidelis Pezzei (DSP).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Teresa Tortorella, Flor Castro Romero, M. Palma Goretti, Anna Maria Grimoldi.

LA SÉCULIÈRE COMBONIENNE : Teresa de Palma